

et je vous la gardais ; à présent, je suis quitte avec vous ¹ ». Un noble qui traversait un cimetière trébucha contre une tête de mort, et tout en colère lui donna un grand coup de pied. Cela fait, il l'invita en riant à venir souper avec lui à huit heures. A ce moment se présenta à la porte du château un squelette enveloppé d'un grand linceul et il se mit à table à côté du seigneur, qui lui servit à manger. Il avait fort à faire, car le mort jetait sous la table tout ce qu'il avait l'air de porter à sa bouche. Le squelette l'invita à son tour et le seigneur accepta. Mais il alla consulter son curé qui lui dit de faire semblant de boire et de manger ; mais de n'avaler rien de ce que le mort mettrait dans son assiette. Le curé l'accompagna au cimetière ; l'église était illuminée, et l'on sentait une bonne odeur de cuisine. Le seigneur entra dans l'église, où la table était servie devant le maître-autel, et le seigneur s'assit en compagnie de beaucoup de défunts ; en face de celui qui l'avait invité ; mais il suivit les prescriptions du curé, et le souper fini le mort lui dit que s'il avait touché une miette de pain, ou bu une goutte de vin, il serait mort sur le champ ².

A Pleiber-Christ, un paysan opulent et glorieux, monta un dimanche sur la pierre qui est dans le cimetière et qui sert à faire les annonces, et invita tous les assistants à venir manger leur part d'un cochon gras qu'il venait de tuer. Les assistants pour l'écouter, foulaient sans plus s'en soucier, les tombes des morts : une petite voix grêle s'éleva et demanda : « Irai-je moi aussi ? — Oui », répondit le paysan glorieux. Au jour dit, on vit arriver, bien après les autres, un homme vêtu d'une souquenille de vieille toile, et qui sentait le pourri. Il se mit à table avec les convives, et ne mangea rien. Lorsque tout le monde fut parti, le maître vit l'homme à table, et lui dit de ne pas se presser. L'homme releva la tête et le maître vit que c'était une tête de mort. « Qui es-tu et que demandes-tu ? » lui dit-il. « C'est moi qui t'ai parlé au cimetière quand tu as dit qu'il n'y avait personne de trop. C'est moi qu'on nomme l'Ankou et dans huit jours, j'ai mission de t'emmener, que tu sois prêt ou non ³ ».

On raconte en Haute-Bretagne qu'une petite fille ayant emporté pour s'amuser un petit os qu'elle avait trouvé dans le cimetière entendit, rentrée chez elle une voix qui lui criait : « Rends-moi mon os ! ⁴ ». On croit d'ailleurs, en beaucoup de pays que l'on s'expose à quelque malheur en emportant chez soi un objet pris dans le cimetière ⁵.

1. E. COSQUIN. *Contes de Lorraine*, t. II, p. 175.

2. J. F. BLADÉ. *Contes de la Gascogne*, t. II, p. 92-95.

3. A. LE BRAZ, l. c., p. 74-75.

4. PAUL SÉBILLOT. *Trad. et sup.*, t. I, p. 259.

5. C. DE MENSIGNAC. *Trad. de la Gironde*, p. 134.